Quelques singularités de quelques personnages célèbres

IL y a quelquefois du petit chez les grands. Quelquefois aussi il y a de l'énorme. Ainsi, l'appétit de Louis XIV, appétit d'ailleurs traditionnel dans la famille des Bourbons, ne constituait-il pas un phénomène extraordinaire? Quand il était valétudinaire, le grand roi se contentait de croûtes mitonnées, d'un potage aux pigeons et de trois poulets.

En temps normal, la princesse Palatine le vit souvent manger quatre assiettées de soupe, un faisan entier, une perdrix, une grande assiettée de pâtisseries et puis du fruit et des confitures. Ce qui n'empêchait pas le fameux en-cas de nuit, que Molière partagea deux ou trois fois.

Quel Gargantua, mes amis!... Et comment a-t-il pu, après de telles prouesses à table, prouesses quotidiennes, vivre si longtemps? Il a accompli là un travail prodigieux qu'on n'admirera jamais assez... Et dire que Louis XIII, qui était son papa, ne pouvait guère à table se satisfaire que par les yeux, car il avait grand mal à l'estomac, ce Louis XIII, fils du gaillard béarnais Henri IV; et d'ailleurs, ce mal à l'estomac le rendait très maussade.

Descendons des hauteurs royales pour regarder dans la simple humanité des bizarreries si absurdes que peut-être elles vous paraîtront invraisemblables. Ainsi, Lalande, le général astronome français, mangeait des araignées: il leur trouvait un goût exquis de noisettes fraîches. Schiller affectionnait le parfum des pommes pourries, et Goethe l'odeur des betteraves frites.

Turgot n'était jamais mieux entraîné au travail que lorsqu'il avait dîné copieusement. Le philosophe Malebranche, qui était la sobriété même, voyait sans cesse un gigot au bout de son nez. Le gigot n'était sans doute qu'une verrue.

On n'en finirait pas sur le chapitre des singularités des personnages célèbres. Celui de leurs tics et de leurs manies n'est pas moins amusant, non plus que celui de leurs antipathies instinctives.

Ladislas, roi de Pologne, se troublait jusqu'au fond du coeur et prenait la fuite quand il voyait de l'eau. Henri III ne pouvait rester seul dans la chambre où se trouvait un chat. Le terrible duc d'Epernon s'évanouissait à la vue d'un levraut. Le maréchal de Brézé tombait en pâmaison devant un lapin.

Descendons un peu des sommets du passé pour observer chez quelqu'uns de nos contemporains, et des plus illustres, certaines antipathies physiques bien étranges. Ainsi, le maréchal lord Roberts, dont personne ne contestera le courage, ne pouvait, même dans les plus critiques circonstances, réprimer son aversion pour les chats.

Pendant une bataille sous Naboul, le général Roberts, entouré de son état-major, restait, comme d'habitude, impassible sous une grêle de balles. Tout à coup, il se mit à trembler. Avec un geste de frayeur il désigna le faîte d'un mur où un chat était accroupi. On chassa l'innocent animal, et Roberts reprit aussitôt son sang-froid.

Rudyard Kipling, le grand écrivain, avait rapporté de ses voyages aux Indes un chat magnifique dont il était très fier. Un jour, lord Roberts dînait chez Kipling en nombreuses compagnie, quand le chat, entrant dans la salle à manger, sauta sur l'épaule du maréchal. Celui-ci, visiblement déconcerté, allégua qu'il avait oublié un rendez-vous d'une extrême importance, et il fit mine de se retirer. Mais Kipling, comprenant la vraie cause de cet embarras soudain, fit disparaître le chat. Le brave maréchal ne parla plus de quitter la table.

Ce que l'on s'explique mieux, surtout chez les grands savants, qui en sont assez coutumiers, ce sont les distractions d'esprit.

Edison, par exemple, est l'homme le plus distrait du monde. Le jour de ses noces, il oublia sa femme à la gare où elle l'avait précédé. Mme Edison, après l'avoir attendu longtemps, se décida à s'en aller chez lui. Et naturellement elle trouva dans le laboratoire ce drôle de mari, tellement occupé d'une recherche, qu'il ne se souvenait plus d'avoir, ce matin même, contracté un mariage.

Dernièrement, il devait assister au banquet que, chaque année, donne en son honneur la Société qui exploite ses brevets. Son chef d'atelier, qui est spécialement chargé de veiller à l'observance de ses obligations mondaines, lui serina plus de vingt fois au cours de la journée

— Monsieur, c'est aujourd'hui le banquet, pour 5 heures.

— Je sais! Je sais!... répondit Edison.

— Vous vous ferez raser, vaus mettrez votre habit.

— Je sais! Je sais!...

— Je viendrai vous prendre à 4 h. ½.

— Entendu, mon ami, entendu...

Néanmoins, quand l'auto s'arrêta devant Mengo-Park, l'hôtel d'Edison, celui-ci ne pensait plus du tout à la Société de ses brevets, encore moins au banquet. Vêtu d'un pantalon et d'une blouse de travail, le savant, qui avait une barbe déjà longue, dessinait tranquillement, comme d'habitude. Malgré tout, on l'amena dans cette tenue familière à la salle du banquet. Et ce fut d'ailleurs le prétexte d'acclamations enthousiastes.

Henri Poincaré, le grand mathématicien, était célèbre pour ses inattentions et ses négligences. Un jour, passant rue Bonaparte, tandis qu'il revenait du Louvre, il faisait danser à des chiffres une telle farandole dans sa tête, que pour discipliner enfin l'impatiente multitude des chiffres.